

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

AUX PYRÉNÉES, par A. ROBIDA.



— Tu ne m'y reprendras plus, je veux bien faire encore des ascensions, mais où il n'y aura pas à monter ni à descendre!

LA CHASSE ET LES CHASSEURS.



— Grand Dieu ! cette apparition me rappelle que ma femme attend précisément son cousin aujourd'hui !



— Sale bête va ! ça ne peut pas souffrir le gibier d'eau et dès qu'il pleut pas moyen de lui faire rien rapporter.

PETITE SALADE

LE DIMANCHE A PARIS.

La veille, Rabosson avait consulté son baromètre ; ce dernier était à la pluie ; Rabosson qui connaît les baromètres pour les pratiquer quotidiennement, en conclut qu'il ferait beau, et se frotta joyeusement les mains en disant à son épouse :

— Demain nous irons à la campagne.

Passer un dimanche de printemps, d'été et même d'automne sans aller à la campagne, serait chose impossible à un Parisien pur sang comme l'est Rabosson.

Aussi, à dix heures du matin, les époux étaient déjà sanglés, harnachés, tout prêts à partir.

Rabosson se coiffa du couvre-chef des dimanches, prit sa grosse canne à tête de dogue, et M^{me} Rabosson s'arma de son encas rouge, la dernière générosité de son époux.

Ils sortirent donc, et, tout en se dirigeant vers le boulevard, ils se demandèrent de quel côté ils allaient porter leurs pas. L'époux penchait pour

le nord, mais l'épouse préférait le sud ; enfin, pour tout concilier, Rabosson choisit l'ouest, et Madame, désireuse de faire, elle aussi, des concessions, dit : Allons à l'est.

On promena fiévreusement une demi-heure sur l'asphalte, sans pouvoir s'entendre ; enfin il fut convenu d'un commun accord qu'on irait faire un tour au bois de Vincennes.

Rabosson se mit aussitôt à héler le premier fiacre venu ; mais le cocher passa raide sur son siège, sans paraître même apercevoir les gestes télégraphiques de Rabosson.

— Tu ne cries pas assez fort, dit M^{me} Rabosson, cet homme ne t'entend pas ; tiens, tu n'es plus bon à rien, tu n'as plus de souffle ; voilà comment on fait.

Et joignant la pratique à la théorie, M^{me} Rabosson se mit à pousser un psitt ! prolongé à l'adresse d'un nouveau cocher.

Celui-ci ne daigna même pas tourner la tête.

— Hein, s'écria l'époux triomphant, tes psitt ! ne font pas plus d'effet que les miens.

— Parce que je suis tombée sur un cocher sourd, répliqua aigrement M^{me} Rabosson.

Les deux époux se mirent alors à pousser en

LA CHASSE ET LES CHASSEURS.



« ... Enfin, sur le coup de cinq heures et demie du soir, on aperçut une caille... on ne la vit pas longtemps.
« Hélas! car chacun l'atteignit. »



— Il y a au moins deux jours qu'il est mort...
je vais toujours lui envoyer mon coup de fusil.
et je l'offrirai à mon propriétaire.

chœur des psitt énergiques à chaque nouveau cocher qui passait.

Le quinzième de ces automédons daigna répondre par un geste familier, qui n'a, du reste, pas besoin de traduction pour être compris dans les pays civilisés.

Le vingtième s'arrêta enfin.

— Où allez-vous, mon bourgeois ?

— A la porte Saint-Mandé.

— Et ta sœur ! répondit le cocher en fouettant son cheval.

Rabosson demeura consterné.

— Prenons l'omnibus, s'écria-t-il ; en voici un... Complet... ah ! il y en a un autre là-bas... courons... Eh ! conducteur, eh ! psitt .. Complet encore !

— Allons au bureau, dit M^{me} Rabosson, tu ne penses jamais à rien.

— C'est une idée.

Les époux se dirigent vers le bureau et demandent un numéro ; on leur donne le deux cent vingt-six et le deux cent vingt-sept.

— Pardon, monsieur l'employé, demande Rabosson, à quel numéro en est-on, je vous prie ?

— Au 24.

— Et moi qui ai le 31, j'en ai au moins pour

une demi-heure à attendre, s'écrie un gros monsieur à côté.

— Mais c'est affreux, s'écrie Rabosson, c'est une indignité... il est onze heures un quart, et nous devons déjeuner à Saint-Mandé moi et mon épouse.

— Vous y dinerez peut-être, répond placidement l'employé, encore je n'en réponds pas.

Epouvantés, les époux jettent leurs numéros au vent et s'enfuient.

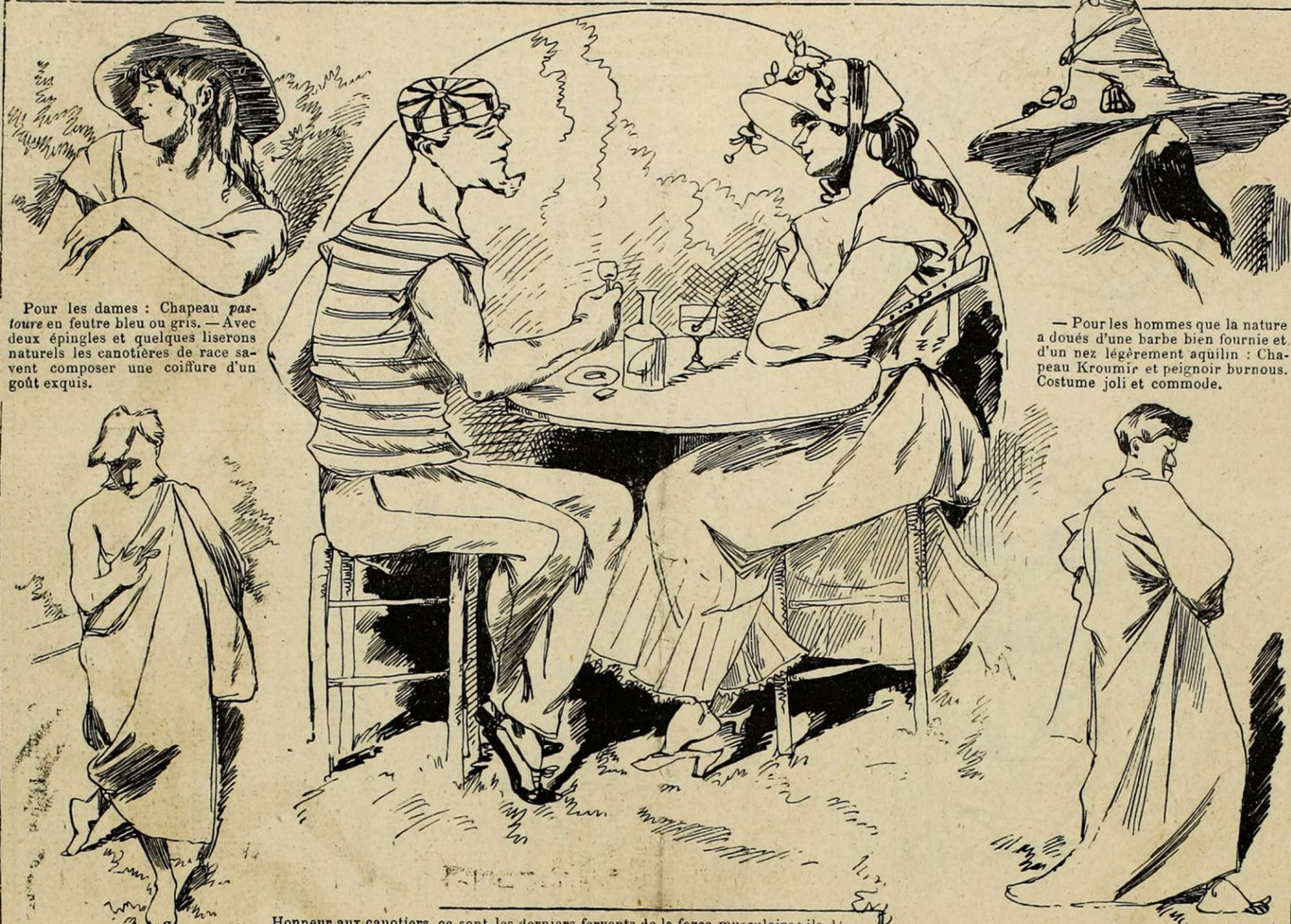
— Allons à pied, dit M^{me} Rabosson, rien ne me rebutera ; si je n'allais pas à la campagne aujourd'hui, j'en serais malade toute la semaine.

Au bout d'un quart d'heure de marche, Rabosson déclara qu'il n'irait pas plus loin.

M^{me} Rabosson invectiva son époux, et s'écria qu'elle irait plutôt toute seule.

Fort heureusement l'arrivée d'un omnibus vint mettre fin à leur discussion. Le véhicule de la Compagnie générale n'était pas complet, par extraordinaire ; il restait une place à l'intérieur, et l'autre à l'impériale.

N'importe, les époux se précipitent ; déjà derrière eux une douzaine de compétiteurs accourent à toutes jambes. Enfin les Rabosson sortent vainqueurs de ce steeple-chase, et montent triompha-



Pour les dames : Chapeau pastourelle en feutre bleu ou gris. — Avec deux épingles et quelques liserons naturels les canotières de race savent composer une coiffure d'un goût exquis.

— Pour les hommes que la nature a doués d'une barbe bien fournie et d'un nez légèrement aquilin : Chapeau Kroumir et peignoir burnous. Costume joli et commode.

Attendant le 14 juillet prochain.

Honneur aux canotiers, ce sont les derniers fervents de la force musculaire; ils découvrent orgueilleusement au grand soleil leurs bras musclés et leur cuque puissante! Les beautés de la rive se disputent l'honneur de barrer leur canot; mais ces nobles jeunes gens détournent les yeux et se préparent dans l'abstinence et dans le travail aux grandes régates d'automne. En les voyant, les petits gommeux pâlisent d'envie et cachent sous leurs manches étroites leurs biceps amaigris.

Sur le torse harmonieux des artistes dramatiques, le peignoir prend des plis antiques et majestueux.

AU BORD DE LA SEINE, BAIGNEUSES ET CANOTIÈRES.



Plongeurs de nuit.

La demoiselle de magasin : une canotière du dimanche. Plusieurs cousins et leurs camarades lui font la politesse d'une partie de canot et d'un dîner sous la tonnelle. Ses goûts sont simples; Gautier les a chantés :

«... Ce qu'il lui faut, c'est la paix des champs,
Des rossignols les doux chants;
Oui, voilà ses penchants!...
Un roc escarpé,
Le gazon pour canapé,
Du laitage à son souper...
Avec du champagne frappé! »

Se baigne pendant cinq minutes, pour avoir le droit de se promener pendant deux heures en costume très léger.

Sirènes de la Seine.

LA CHASSE ET LES CHASSEURS.



— Vous tirez ? mais je n'aperçois pas la moindre pièce !...
— C'est que mon fusil porte plus loin que la vue.



— Pas de gibier à déclarer ?
— Si, il doit être à la consigne, où je l'ai laissé ce matin avant de partir pour la chasse.

lement dans l'omnibus, haletants, essoufflés, n'en pouvant plus.

A peine sont-ils sur le marchepied qu'ils poussent un cri :

— Horreur, ce n'est pas leur omnibus, celui-ci va du côté opposé.

— Enfin, soupire Rabosson, peut-être qu'avec un système intelligent de correspondances, nous arriverons à destination.

Il était une heure lorsque les deux époux débarquèrent à Saint-Mandé ; ils étaient fourbus et affamés.

— Entrons-là, dit Rabosson, en désignant un café sur les vitres duquel on pouvait lire en gros caractères : Déjeuners et diners.

— Que faut-il vous servir ? demande le garçon. Bitter, vermouth, absinthe ?

— Nous voulons déjeuner.

— On ne déjeune pas ici.

— Pourquoi alors mettez-vous sur votre enseigne : déjeuners et soupers ?

— C'est une chose qu'on met comme ça dans les cafés à Saint-Mandé, mais ça ne tire pas à conséquence.

Enfin le couple lamentable parvint à trouver un restaurant quelconque où il put apaiser sa faim.

— Maintenant allons au bois, dit Rabosson, en prenant un cure-dents.

— Monsieur couche ici ? demanda le garçon.

— Comment ici ?

— Dame ! monsieur parle d'aller au bois, à quelle heure monsieur compte-t-il rentrer à Paris ?

— Pour dîner.

— Alors il est temps que vous vous y preniez ; vous voyez, les tramways s'en retournent vides maintenant, mais dans deux heures il n'y aura plus une place.

— Vous m'effrayez.

— Tous les dimanches, il y a une foule de gens qui sont obligés de coucher dans le bois, oui, monsieur. Du reste les nuits commencent à être moins fraîches.

— Partons, dit Rabosson.

Les deux époux prirent le tramway et rentrèrent à Paris.

C'est égal, M^{me} Rabosson a tout de même passé un dimanche à la campagne.

LA CHASSE ET LES CHASSEURS.



— Ah! monsieur, jamais on ne pourrait l'atteindre à cette distance-là!...
— Toi, c'est possible, mais, moi, j'ai des lunettes qui rapprochent tellement...



— Raté! méchant, moi qui voulais m'en faire un chapeau. Enfin tu me le remplaceras par un bracelet.

Au restaurant.

Un consommateur farfouille dans son assiette avec acharnement, afin de donner un nom quelconque au morceau de viande qui nage dans une sauce nauséabonde.

N'y pouvant parvenir, il appelle le garçon!

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Ça, reprend le garçon en se rengorgeant, c'est du bœuf à la dernière mode.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET DANS LES GARES

LE ROI DES SINGES

Texte et dessins par A. ROBIDA. — Jolie brochure in-8.
Prix 2 fr.

LE TOUR DU MONDE

EN PLUS DE 80 JOURS

Texte et dessins par A. ROBIDA. — Jolie brochure in-8.
Prix : 2 fr.

LES QUATRE REINES

Texte et dessins par A. ROBIDA. — jolie brochure in-18.
Prix : 2 fr.

UNE VIE DE POLICHINELLE

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

LE CLUB DES BILLES DE BILLARD

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

L'ENLÈVEMENT DE TULIPIA

Charmant volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

UN PROCÈS HORRIBLEMENT SCANDALEUX

Joli volume illustré de gravures noires et coloriées.
Prix : 2 fr.

LA CHASSE ET LES CHASSEURS.



Sans pareille pour la chasse aux serins.

LA CLEF DES CŒURS

AGENCE MATRIMONIALE MODÈLE

Joli volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr

ACHETEZ PARTOUT LES LIVRAISONS à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane
Récit du plus dramatique intérêt par Louis BOUSSENARD
Le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
AVEC DE SPLENDIDES ILLUSTRATIONS DE J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes, Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle tous les soirs.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis, dimanches et fêtes.

Le Gérant : PAUL GENAY.

1654-82 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^e.

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

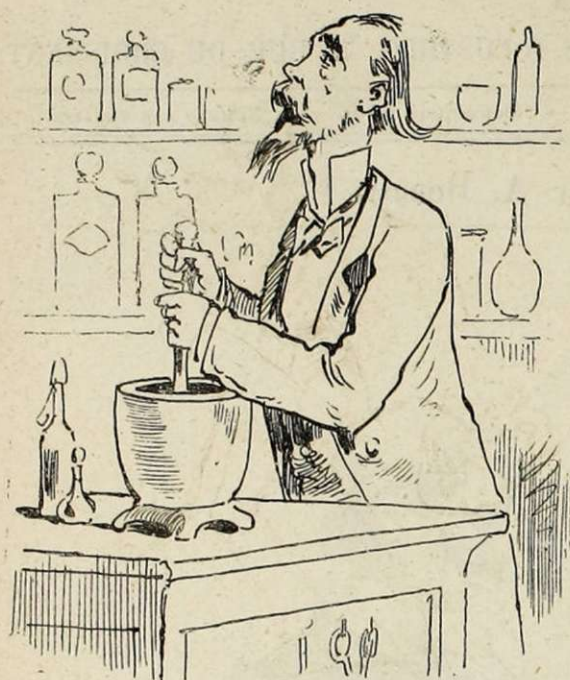
Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

FÊTE DE FAMILLE, par A. ROBIDA.



— Moi, je le déclare à la société, je suis un bon père de famille, bon père, bon époux... je me suis un peu passé, mais c'est par galanterie... les camarades l'ont dit, le jour de la fête à ton épouse, tu peux pas faire moins !

LES VINGT-HUIT JOURS D'UN DROGUISTE.



1. — Nestor Poitrasson, droguiste modeste, à Pontarlier, s'était senti tout en pilant de la graine de lin — la vocation nécessaire pour « commander aux masses. »



2. — A partir de ce moment, après avoir mis en mouvement les influences que procurent nécessairement la rhubarbe et le séné, il se plongea à corps perdu dans l'étude des théories et règlements militaires, et malgré un premier échec il eut enfin la satisfaction de recevoir « le brevet de sous-lieutenant de réserve. »

PETITE SALADE

DEUX MESSIEURS QUI SE RENCONTRENT

Ducarnet se promène fiévreusement de long en large sur le trottoir d'une rue des Batignolles.

Il paraît très impatient, tire fréquemment sa montre de sa poche, et on l'entend murmurer :

— Encore un quart d'heure à attendre, je suis venu trop tôt... mais quelle que soit mon impatience je n'entrerai pas avant l'instant fixé pour l'entrevue par M^{me} de Sainte-Cunégonde... l'exactitude avant tout.

Au moment où Ducarnet se retourne, il se heurte contre un passant, et pousse une exclamation :

— Beloignon, c'est encore vous ! ah ! ça, qu'est-ce que vous venez faire ici ! C'est insupportable à la fin, vous m'espionnez, Beloignon !... Parti il y

a deux jours de notre sous-préfecture pour la capitale, je montais radieux dans un wagon avec l'empressement d'un homme qui renonce momentanément aux plaisirs de la campagne et aux joies sans mélange du foyer.

A peine installé dans un coin, qui est-ce que j'aperçois en face de moi ?... vous ! vous qui vous écriez en souriant de cette façon salanique qui vous est particulière : Bonjour Ducarnet, vous allez donc à Paris ?

BELOIGNON. — Vous ne répondites rien ; et ce furent les seules paroles que nous échangeâmes.

DU CARNET. — Oui, mais une fois rendu à Paris, j'espérais bien être débarrassé de votre personne.

BELOIGNON. — Je vous avoue que de mon côté je caressais le même espoir.

DU CARNET. — Mais alors comment se fait-il que nous nous rencontrions à chaque instant au pied du même obélisque, gravissant l'escalier de la même tour, visitant le même dôme, ou nous